



Des récits haïtiens au Québec (1937-1995). Repères pour une histoire

Jean Jonassaint

► To cite this version:

Jean Jonassaint. Des récits haïtiens au Québec (1937-1995). Repères pour une histoire. Neue Romania, 1997, 18, pp.81-104. hal-04046326

HAL Id: hal-04046326

<https://hal.science/hal-04046326>

Submitted on 3 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NEUE ROMANIA

Veröffentlichungsreihe des Studienbereiches

NEUE ROMANIA

des Instituts für Romanische Philologie

der Freien Universität Berlin

QUÉBEC - CANADA

Cultures et littératures immigrées

édité par

Peter Klaus

18 * 1997

Jean Jonassaint

DES RECITS HAITIENS AU QUEBEC (1937-1995). REPERES POUR UNE HISTOIRE¹

D'entrée de jeu, dans un article de 1980 sur les «productions littéraires haïtiennes en Amérique du Nord»², je signalais l'ambiguïté d'une telle dénomination et la nécessité de définir les contours de cet éventuel corpus qui pouvait couvrir au moins trois ensembles d'œuvres plus ou moins distincts: a) «celles écrites en langue haïtienne publiées en Amérique du Nord»; b) «celles écrites par des sujets nés [Haïtiens] mais vivant en Amérique du Nord»; c) «celles se donnant comme cadre référentiel Haïti et/ou ses sujets mais publiées en Amérique du Nord».

Pour sortir de l'impasse, j'ai dû a priori me donnant un «semblant d'objectivité» limiter plus ou moins arbitrairement mon corpus le restreignant «aux livres, spécifiquement les textes littéraires écrits et publiés en Amérique du Nord ou ailleurs [...] par des sujets haïtiens [...] domiciliés ou ayant été domiciliés en Amérique du Nord».

Quinze ans plus tard, devant traiter d'une part de cette production haïtienne nord-américaine, notamment au Québec, je me retrouve face au même dilemme, car depuis historiens et critiques littéraires (tant haïtiens que nord-américains) n'ont pas pu arriver à un consensus même théorique sur ce que devrait être un éventuel corpus haïtien en Amérique du Nord. Et le brouillage tant théorique que pratique n'est pas moins grand quand on aborde d'autres productions littéraires en immigration. L'effet de mode actuel ne faisant qu'accentuer la confusion à laquelle n'échappe pas même les entreprises les mieux soutenues. Ainsi, «The HarperCollins Literary Mosaic Series» sous la direction de Ismael Reed utilise des critères différents pour établir les corpus d'une *Asian American Literature* et d'une *Hispanic American Literature*: l'un excluant les œuvres de langue autre qu'anglaise, tandis que l'autre intègre les textes en espagnol³.

Aussi, encore une fois, je dois a priori constituer arbitrairement mon corpus qui bien que plus restreint n'en demeure pas moins tout aussi problématique, car déjà les termes qui le définissent («Récits haïtiens au Québec») sont loin d'être univoques. Nous n'avons qu'à penser à toute l'ambiguïté du terme «récit» qui, en français, renvoie tant

au fictif qu'à l'historique, tant à un genre particulier (Récit vs Roman) qu'à un mode d'expression (Récit vs Discours)⁴. Sans vouloir esquiver quelques débats (théoriques ou autres), je me permets de proposer, sans procès aucun, cette définition du corpus: textes narratifs en prose (fictifs ou non) de langue française de prosateurs haïtiens (du Québec ou d'ailleurs) publiés au Québec; ou textes narratifs en prose (fictifs ou non) de langue française d'Haïtiens vivant ou ayant vécu au Québec.

Ici les termes «prosateurs haïtiens» et «Haïtiens» renvoient exclusivement à des sujets nés Haïtiens ou de citoyenneté haïtienne. Bien sûr, une telle contrainte exclut du corpus les œuvres d'écrivains nés de parents haïtiens à l'étranger mais qui ne sont pas ou n'ont pas été légalement citoyens haïtiens, donc reconnus comme tels par l'État haïtien. En effet, il me semble que la tendance (ethniste) qui voudrait inclure (d'office) dans les corpus d'écrivains immigrants ou transnationaux, les œuvres des écrivains nés de parents immigrants n'est fondée ni méthodologiquement ni politiquement. Car nul ne sait où s'arrêter: à quelle ènième génération ou à quelle métamorphose patronymique ou linguistique. Ainsi au Québec, Nelligan, le fils d'immigrant irlandais, est poète national québécois, mais D'Alfonso, le Montréalais de naissance d'origine italienne est «écrivain migrant»; *Maria Chapdelaine* du Français Louis Hémon est une œuvre québécoise mais *Fleurs d'ombre et paillettes d'écumes* de l'Haïtien Hubert Papailler (Jean-Hubert Mariamour) ne l'est point bien que publié au Québec, *en hommage au Canada*. Certains objecteront qu'il s'agit d'époques différentes. Mais ce serait oublier le poids des idéologies identitaires ou nationalitaires qui sous-tendent les conditions d'appartenance d'un écrivain ou d'une œuvre à une littérature (dite nationale ou autre) que d'ignorer le parti pris ethnocentriste qui commande, du moins en partie, ce double standard qui est loin d'être le propre de la littérature québécoise.

De plus, cette tentative d'analyse de la production haïtienne au Québec s'inscrivant dans le cadre d'une réflexion plus globale sur l'apport migratoire dans la littérature québécoise d'expression française, il me semble plus opportun de m'en tenir au variable immigrant, au sens strict du terme, le seul d'ailleurs qui soit opératoire pour les visées historiques ou sociologiques qui sous-tendent ce travail.

Ces prémisses établies, passons au cœur du propos: un historique de cette production haïtienne au Québec dont nul ne connaît vraiment l'ampleur, car non recensée et difficilement répertoriable: les bibliothèques nationales, pour des raisons plutôt obscures, ne colligeant pas de données sur les lieux de naissance des écrivains.

Malgré une présence littéraire haïtienne au Québec assez significative dès la première moitié des années 1960⁵, au cours de cette décennie aucun récit haïtien n'a été publié. En fait, avant 1970 seulement trois titres ont été recensés. D'une part, le «récit d'histoire contemporaine» du diplomate et écrivain Dantès Bellegarde, *La Résistance haïtienne (L'Occupation américaine d'Haïti)* publié aux éditions Beauchemin en 1937; d'autre part *Les Laboureurs de la mer* (1959) un roman imprimé à Montréal en 1959 par Therrien et frères du révérend père Hubert Papailler qui avait publié cinq ans plus tôt, toujours au Québec, sous le pseudonyme de Jean-Hubert Mariamour *Fleurs d'ombre et paillettes d'écumes*. Ce recueil de récits courts et de poèmes en vers et

proses de 1954 que Papailler présentait dans sa préface comme «un faible hommage [...] pour le Canada» et «une réponse de sympathie à toute cette souffrance cachée de [son] peuple» est sans doute la première œuvre haïtienne québécoise tant par sa matière (divers tableaux d'Haïti et du Québec) que par le statut de son auteur qui a séjourné au Québec durant les années 1950.

Par contre, dès 1970 avec la publication à Desbiens au Lac Saint-Jean de *Port ensablé* du Dr Justin L. Colas (qui vit dans cette région), une véritable production romanesque haïtienne démarre au Québec. Ce premier titre écrit depuis 1958 et présenté comme «récit d'un fait divers en Haïti» sera suivi deux ans plus tard, en 1974, par *Bonjour New-York* [sic] de Pierre Carrié qui est le premier récit de l'aventure de la diaspora haïtienne des États-Unis qui compte déjà à l'époque plusieurs écrivains dont certains publieront dans cette même décennie au Québec.

D'abord, en 1974, l'ex-officier de l'Armée d'Haïti en exil à Ann Arbor (Michigan), Roger Pradel publie aux Presses libres *Les Exploits du Colonel Pipe suivi de l'Averse*; puis, en 1976, le poète Cauvin L. Paul fait imprimer à Montréal son premier court récit, *Nuit sans fond*; et Julio B. Célestin publie ses «sept histoires du folklore haïtien», *Sous les manguiers*, aux éditions Naaman de Sherbrooke qui, avec leur collection «Création», joueront un rôle prépondérant dans la diffusion des productions littéraires haïtiennes nord-américaines des années 1970-1980. C'est d'ailleurs dans cette collection que sera publié le premier roman d'une Haïtienne Québécoise, *L'Amour, oui. La mort, non* de Liliane Dévieux Dehoux qui obtint le prix littéraire des Caraïbes en 1977.

Mais, il importe de souligner tout particulièrement la publication en 1977 à Montréal dans la collection «Fiction» des Éditions Nouvelle Optique de *Sainte dérive des cochons* du poète et journaliste Jean-Claude Charles. À cheval sur deux continents l'Amérique et l'Europe, comme Charles lui-même qui à l'époque fait la navette entre New York et Paris, ce texte travaillé tant par les langues ou formes américaines qu'européennes, qui doit tant au free jazz qu'au Sollers de *Lois* (Seuil, 1972) ou de *H* (Seuil, 1973) est sans doute l'un des plus riches et des plus intéressants sur l'expérience migratoire haïtienne que Charles condense en une séquence mémorable où histoire personnelle (l'autobiographique) et collective (l'historique), présent et passé, politique et poétique, langues maternelle et d'adoption s'amalgament merveilleusement:

et tout de suite la météo vent du secteur est de plusieurs millions de nœuds
température indéchiffrable les embarcations fragiles sont priées de ne pas
s'aventurer au large caramba no entiendo ni una mierda de lo que dice la radio
mon grand-père paysan qui en a vu de toutes les couleurs il a même travaillé à
saint-domingue puis à cuba comme coupeur de canne il a été massacré par les
soldats de rafaël leonidas trujillo en 1937 torturé par les tontons-macoutes
quelques années plus tard puis écrasé dans une usine à new-york/ DIOS MIO
AYUDAME A NO METERME EN LO QUE NO ME IMPORTA (p. 40-41).

Les écrivains haïtiens des États-Unis ne sont pas les seuls publiés au Québec dans les années 1970. En 1973, Leméac dans la collection «Francophonie vivante» éditera

des textes marquants de l'histoire littéraire haïtienne: *Le Roman de Bouqui* de Suzanne Comhaire-Sylvain de Paris et *Alléluia pour une femme-jardin* de René Depestre de La Havane. Bien que *Le Roman de Bouqui* ne soit pas, à proprement parler, une œuvre littéraire mais un cycle de récits folkloriques en langue haïtienne que Comhaire-Sylvain traduit en français, il s'agit tout de même du corpus narratif haïtien le plus populaire de tous les temps, les sempiternelles aventures du fameux coquin Malice et de son souffredouleur, Bouqui qui sont indissociables de l'espace haïtien où Bouqui est synonyme d'*idiot*, de *perdant*.

Quant au recueil de nouvelles de René Depestre, *Alléluia pour une femme-jardin*, sa réédition revue et augmentée quelques années plus tard à Paris chez Gallimard obtiendra la bourse Goncourt de la nouvelle en 1982, et sera, en 1986, la première œuvre haïtienne publiée en livre de poche dans la collection «Folio». De plus, avec ce premier recueil de récits érotiques, Depestre introduit un motif, celui des dérives érotiques du mâle noir perdu en terre belle, qui fera fortune dans les années 1980-1990, notamment avec les mémorables récits de la «condition migrante»: *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Laferrière (1985), et *La Pucelle* de Norris (1993). En effet, Vieux, le jeune romancier au service de ces belles anglaises de l'université McGill de Laferrière, comme le Dr Lespérance, le réputé coureur de jupons du Lac-Saint-Jean de Norris, ne sont-ils pas des émules de Olivier, le héros des «Mémoires du géolibertinage» de Depestre qui face à l'exil, face à la mort symbolique ou réelle qui le guette dans son antre de la cité universitaire à Paris, découvre le vaste monde des jeunes filles en fleur: une longue liste de tous les continents et horizons s'étalant sur trois pages en trois colonnes (d'Anna Lourdes Assia à Lou Margarita Délice). Une disposition typographique proprement phallique - Depestre aurait pu disposer ses prénoms féminins à l'horizontal - qui vient renforcer l'idée d'un possible salut ou triomphe par Éros. Ainsi à la dérive historique (de Charles), Depestre oppose la dérive érotique. D'un corps à l'autre, d'une jupe à l'autre, Éros est merveilleusement roi. Et cet «érotisme heureux», pour reprendre sa formule, est d'abord réponse à l'exil.

C'est aussi en 1973 que les éditions Leméac toujours dans la collection «Francophonie vivante» publient *Et moi je suis une île*, un conte du poète et dramaturge haïtien de Montréal, Anthony Phelps, qui passe cette même année au roman avec *Moins l'infini* publié à Paris par les Éditeurs français réunis. Ce premier roman, qui retrace une des épisodes les plus douloureux de la résistance haïtienne contre le duvaliérisme, l'échec de la guérilla urbaine du PUCH⁶ en 1965-1966 qui entraîna la mort de centaines de militants et de sympathisants communistes, consacre définitivement Phelps comme l'écrivain haïtien des années 70 tant pour la gauche intellectuelle européenne que pour la diaspora haïtienne déjà conquise par la voix du poète du disque *Mon pays que voici*, tiré du recueil éponyme publié chez Oswald à Paris en 1968.

Phelps n'est pas le seul poète haïtien du Québec à passer au roman en cette décennie. Gérard Étienne un an plus tard fait aussi une entrée remarquable dans le monde romanesque avec *Le Nègre crucifié* (1974) qui connaîtra deux rééditions, l'une à Genève en 1989, l'autre à Montréal en 1994. Ce premier récit, aux frontières de

l'autobiographique, de l'historique et du fictif, écrit dans une langue neuve, provocante, qui nous prend à la gorge dès la première phrase («Port-au-Prince se réveille avec les coups de clairon de la prison du Centre») sera suivi de quatre autres titres⁷ tout aussi dérangeants ou provocants qui font de Étienne l'un des romanciers haïtiens contemporains les plus fascinants. Son œuvre par ses nombreux brouillages des codes et conventions ne laisse jamais indifférent, et ses débordements nous forcent sans cesse à nous questionner en tant que sujet haïtien, mais aussi à réévaluer la notion même de littérature.

La décennie 70 est aussi celle où Émile Ollivier publie son premier livre, *Paysage de l'aveugle* (1977), composé de deux courts textes narratifs d'une soixantaine de pages chacun dont l'un «fait un peu référence à la réalité haïtienne»; et l'autre «se passe dans une ville qui pourrait ressembler vaguement à Montréal» pour reprendre les termes mêmes d'Ollivier dans une entrevue de 1982. Et il ajoutait du même souffle: «Cette *schizophrénie*, on va la rencontrer probablement tout au long de ma production»⁸. En effet, cette *schizophrénie*, déjà en œuvre de manière consciente et manifeste dans *Fleurs d'ombre et paillettes d'écumes* de Mariamour (1954), Ollivier la cultivera avec bonheur notamment dans *Passages* (Grand Prix du livre de Montréal, 1991). Cet émouvant roman, qui s'articule sur des espaces et univers duels, nous entraîne, au détour d'un paragraphe ou d'une phrase, de l'hiver montréalais à la mer caraïbéenne; des fastes de Miami à la désolation d'un petit village haïtien; de la chute de la dictature duvallériste à l'horrifiant spectacle de la dérive de centaines de corps haïtiens sur des plages de Floride.

Pour clore cet historique de la décennie 70, deux autres œuvres de 1977 sont à signaler.

D'une part, la biographie du *Général Alexandre Dumas* de Victor-Emmanuel Roberto Wilson (probablement le premier écrivain haïtien établi au Québec: il s'y installa en 1952 et y mourut en 1996) qui avait déjà donné en 1974 un «poème dramatique», *Aguanamo. Légende arrawak*, puis publiera respectivement en 1983 et 1991 deux autres récits historiques: *Simon Bolivar vu par un citoyen du Québec* et *L'Extraordinaire odyssée. Christophe Colomb*.

D'autre part, le roman de Francklin Allien, *O Canada, mon pays, mes amours* qui est sans doute le récit haïtien le plus singulier de la décennie. D'abord, Allien emprunte son titre à François Hertel⁹, signifiant du même coup le caractère ironique et hypertextuel de son texte. Puis, il opère un déplacement du sujet haïtien vers le sujet africain migrant («l'homme de la brousse», comme il qualifie son personnage principal, Pierre Petit-Frère dit Pierre N'Daguzu qui passe de vie à trépas après un long périple de l'Afrique au pays de la bombe en passant par le Canada, les USA, les pays du soleil, du pétrole, des catacombes); et de l'espace québécois vers l'espace canadien. De plus, il ne s'agit plus ici d'hommage au Canada ni d'un regard sur le pays natal, mais d'une longue diatribe contre le Canada et l'Amérique. Un texte à la frontière de l'essai et du récit qui, comme l'a souligné Amaryll Chanady, dans son article «Exil et littérature haïtienne: un questionnement axiologique», est *self-conscious fiction*¹⁰, donc en rupture complète

avec les formes traditionnelles du roman. Deux cent cinquante deux pages où s'entremêlent divers types de fragments discursifs mais qui se lisent comme une longue et même phrase reprise indéfiniment comme finale:

Et la morale de l'histoire, et puisqu'il y a toujours une morale à l'histoire, et la morale de l'histoire est que Pierre N'Daguzu, de son vrai nom Pierre Petit-Frère, de la tribu des N'Kundus, né le quatorze mars mil neuf cent dix-neuf, aventurier s'il en fut, l'homme de partout et de nulle part, est mort et un peu comme il est né et un peu comme il a vécu, à l'âge de quarante-trois ans. Et requiescat in pace. Amen» (p. 252).

Au terme de cette analyse de la production des années 1970, il appert que 1977 est une année charnière. En effet, après le creux des années 1960 suite aux répressions massives qui provoquèrent l'exode d'une bonne part de l'intelligentsia haïtienne, le nouveau souffle du romanesque haïtien, amorcé avec *Mûr à crever* de Frankétienne, et *Amour, colère et folie* de Chauvet en 1968, puis *Le Nègre crucifié* de Gérard Étienne en 1974, semble prendre corps définitivement avec la publication coup sur coup des œuvres novatrices de Allien, Charles et Ollivier.

De plus, 1977 marque le début d'une nette progression des titres qui passent après 1978 d'une moyenne annuelle de moins de deux publications entre 1970-1976 dont près de 50% sont d'écrivains non Québécois¹¹ à une moyenne de plus de trois nouveautés d'Haïtiens Québécois par année. Par ailleurs, 1977 marque également l'arrivée dans le champ romanesque d'écrivains formés en partie à l'étranger où ils publient leur premier livre, font une œuvre dont certains titres constituent des jalons de l'histoire littéraire tant haïtienne que québécoise: Jean-Claude Charles que Duras saluera comme un vrai, un grand romancier à la publication de *Manhattan Blues* (1985)¹²; Émile Ollivier dont *La Discorde aux cent voix* est le premier ouvrage haïtien primé par l'institution littéraire québécoise: le Prix du Journal de Montréal, 1987; Dany Laferrière dont *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* a connu un succès populaire jamais atteint pour une première œuvre; Stanley Llyod Norris dont l'édition club du premier roman, *L'Interdit* (1991) a été vendue à plus de 20 000 exemplaires.

Enfin, 1977 à l'image de la décennie montre qu'il y a une diversité de formes, de manières d'un écrivain à l'autre, et même d'un texte à l'autre d'un même écrivain. Ainsi la fiction telquelienne de Charles côtoie le récit historique de Wilson, et les courts textes d'Ollivier l'imposant roman d'Allien. Mais cette richesse ou diversité de ton ou d'écriture n'exclut pas une certaine cohérence du corpus qui se manifeste notamment par deux traits fort pertinents.

1) Les lieux du récit renvoient à l'espace d'origine (haïtien) ou l'espace migratoire (nord-américain ou autre). Certains écrivains (notamment ceux dont les œuvres sont en rupture avec le roman de tradition haïtienne¹³) inscrivent indifféremment leurs récits dans l'un et/ou l'autre espaces tandis que d'autres les cantonnent exclusivement dans l'un ou l'autre espace.

2) à quelques exceptions près, les textes de Wilson notamment, et encore puisqu'elles sont biographies de personnages marquants de l'histoire, particulièrement celle d'Haïti que ce soit le Général Dumas (né à Saint-Domingue d'une «négresse» dont Anatole France disait qu'il était «le plus grand des Dumas»¹⁴) ou Bolivar (qui prépara avec l'aide inconditionnelle des Haïtiens l'indépendance de l'Amérique latine), les récits publiés ont partie liée avec la mémoire de l'écrivain, son histoire ou son trajet de migrant haïtien.

Il y a toujours un rapport (plus ou moins manifeste) entre l'histoire du sujet écrivain et son récit qui se traduit généralement par une emphase sur des données historiques ou autobiographiques. Ainsi, Étienne avertit le lecteur de son roman *Un Ambassadeur macoute à Montréal* (1979) que «Toute ressemblance avec des personnages, vivants ou connus, n'est ni coïncidence ni effet du hasard», et *La Pacotille* (1991) se clôt sur le rappel d'un fait de l'histoire littéraire québécoise le lancement de la revue *Barre du jour* par «Nicole Brossard, Roger Soublière, France Théorêt» (p. 258) et présente toute une galerie de «figures» marquantes du «Québec des années 1960», comme le souligne fort justement la 4e de couverture.

Quant à Stanley Péan, il avise «lecteur et lectrice» que sa «terre natale, Haïti et ses tragédies, ses démons réels et mythiques [lui ont] inspiré [*Le Tumulète de mon sang* (1991)] dont certains éléments ont été puisés à même les pages de l'histoire récente. Toutefois, leur refonte au creuset de [son] imaginaire leur confère à tous un statut purement fictif.» Et il précise que «les motifs empruntés au vodou» ne le sont qu'à «des fins strictement allégoriques». S'énonce là une poétique qui pourrait s'appliquer à toute l'œuvre de Péan qu'il s'agisse de ses romans pour adolescents comme *La Mémoire ensanglantée* (1994) ou des nouvelles de son premier recueil *La Plage des songes et autres récits d'exil* (1988), mais aussi à celle d'Ollivier qui rappelait dans une entrevue de 1992 que «l'écrivain se sert toujours de l'homme avec son histoire, son passé, ses aspirations, ses rêves, ses fantasmes, comme personne-ressource»¹⁵.

C'est sans doute une telle poétique ou stratégie qui guida Stanley Llyod Norris dans l'élaboration de *La Pucelle* (1993) où les correspondances ou ressemblances entre l'écrivain Norris et son personnage Roger Lespérance sont des plus évidentes. Tous deux sont présentés, entre autres, comme psychiatres au Lac-Saint-Jean, mulâtres Haïtiens et ex-étudiants de Saint-Louis-de-Gonzague. C'est sans doute ce que confirme a contrario, l'«avertissement au lecteur»: «Ce roman, comme celui qui l'a précédé, *L'Interdit*, est entièrement issu de l'Imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des événements réels ou des personnes existantes serait purement accidentelle.» Une telle rhétorique ne saurait tromper. Un tel déni ne serait-il pas aveu?

Cette tendance à puiser à même une mémoire personnelle ou collective matière à récit est fort évidente dans les publications des femmes des années 1980-1990, où les notions de mémoire ou de legs sont inscrites dans les titres mêmes des œuvres: *Mémoire d'une amnésique* de Jan J. Dominique (1984), *Mémoire d'une affranchie* de Charlier (1989); *La Dot de Sara* de Agnant (1995). Il y aurait donc des correspondances

ou corrélations à établir entre le monde du réel et l'univers de la fiction. Et elles existent, du moins, elles sont affirmées entre sujets écrivains et personnages.

Ainsi en 4e de couverture de *Mémoire d'une amnésique*, parallèlement à une photo de Jan J. Dominique, on lit: «J. J., l'auteur [...] a 31 ans». Puis parallèlement à un rectangle vierge (qui pourrait préfigurer la page blanche ou le narrateur sans visage, qui n'est que voix): «Paul, [la] narratrice [...] a 33 ans». Les deux écrivent «parce qu'elle[s] aime[nt] le faire, parce qu'elle[s] en [ont] besoin». Pour l'auteur, «J. J. » qui est le surnom par lequel est connu Jan J. Dominique en Haïti (où le livre est publié), tant dans ses cercles d'amis que dans le grand public «*Mémoire d'une amnésique est [la] première publication.*» Pour la narratrice, «*Mémoire d'une amnésique sera sans doute [l'] unique publication.*»

Il est aussi intéressant de noter dans ces récits de femmes un aller-retour, un va-et-vient entre l'espace de la migration et l'espace d'origine, et également une tendance à lire le pays d'accueil, l'espace migratoire en fonction de l'espace d'origine, et vice versa.

Cette mise en abîme du pays d'origine dans l'espace migratoire, Agnant la réussit particulièrement bien dans son roman élaboré à partir d'un ensemble de récits de vies de grands-mères haïtiennes colligé lors d'une enquête sociologique qu'elle réécrit magnifiquement à travers la voix de Marianna qui raconte à sa petite-fille, Sara, le pays haïtien d'hier et d'aujourd'hui. Cette suite d'histoires de grands-mères haïtiennes qui ont migré pour aider leurs filles dans l'éducation de leurs petits-enfants nés en terre étrangère dont certaines comme Chimène sont tout à fait attachantes, au-delà des portraits de migrantes, nous renvoie une image saisissante d'Haïti dont la scène du retour de Marianna en Haïti est exemplaire:

Je sens les yeux de la bête me fixer derrière la mer noire qui lui barre le visage. La peur en moi enfile telle une houle, cette peur de ne pouvoir parvenir au terme de ma quête, de ce passé perdu dans le fracas horrible du présent. Ce présent qui me semble plus effrayant qu'on me l'avait décrit. [...] Ces idées sinistres tourbillonnent dans ma tête alors que ce malfrat fouille dans mon sac. Je pense à Sara, à sa réaction face à un tel accueil. Sara qui depuis qu'elle a su parler n'a eu à la bouche que les mots de «droit» et «justice». [...] La peur continue son ascension. [...] Peur qu'ils me disent que je ne peux rentrer, que je ne suis plus d'ici, peur de voir mon espoir fracassé sous les bottes de cette canaille (p. 166-167).

Si Agnant recourt à la fiction et à la médiation d'une narratrice pour transmettre son rapport d'enquête auprès des grands-mères haïtiennes de Montréal, Édouard Anglade lui, récusera toute médiation pour témoigner de son *parcours de premier policier noir à Montréal* dans *Nom de code: Mao* (1995). Puisant amplement dans ses rapports de policier montréalais (notamment pour la quatrième partie du livre: «Agent double dans l'univers de la drogue», p. 85 et ss.) et sa mémoire de jeune immigrant haïtien en Amérique du Nord (voir entre autres les deux premières parties du livre: «Aux origines» et «L'Exil», p. 17-82), il prend le taureau par les cornes, se met à nu dans l'«autobiographie»: une première, sans doute, d'un policier québécois en fonction¹⁶. Et

avec ce premier témoignage «assumé» d'un Haïtien Québécois, serein et bien rendu, Anglade ouvre peut-être la voix à une autre phase de la production haïtienne du Québec qui ne sera plus l'apanage des professeurs, journalistes, médecins, ou autres professionnels.

Mais qu'en est-il au Québec de ces trente-neuf écrivains ? Quel est leur statut dans la littérature québécoise ?

Quelle place l'institution littéraire québécoise accorde-t-elle à leur soixante-neuf titres depuis 1937 ?

Un premier constat, et il est de taille : aucun de ces récits n'a été publié dans une collection de poche québécoise, le format par excellence pour les programmes scolaires (où d'ailleurs jusqu'en 1978 au moins aucun texte d'Haïtien ne figurait)¹⁷, et seulement trois titres *Passages* de Ollivier, *L'interdit* et *La Pucelle* de Norris ont été publiés en édition club, la voie royale pour rejoindre le grand public au Québec. De plus, à part Dany Laferrière, aucun de ces écrivains n'a été publié exclusivement par un ou des grands éditeurs québécois, tous ont dû pour un titre ou un autre recourir à des éditeurs québécois régionaux et/ou spécialisés¹⁸, comme les éditions Naaman de Sherbrooke, les éditions Humanitas, les éditions Balzac ou du Cidihca de Montréal. Par ailleurs, les grands éditeurs québécois ont publié à peine 30% des 69 titres et des 39 écrivains : Bellegarde (1937), Comhaire-Sylvain (1973), Depestre (1973), Étienne (1987, 1991), Klang (1985), Laferrière (tous les titres), Norris (1991, 1993), Ollivier (1977, 1991), Péan (1991, 1993, 1994), Phelps (1973, 1985), Wilson (1983).

Aussi, il n'est pas étonnant que les instances de consécration n'accordent qu'une place plutôt marginale à cette production dont un seul auteur (le seul d'ailleurs qui figure dans l'anthologie de Gauvin et Miron, *Écrivains contemporains du Québec*¹⁹), *Émile Ollivier, a reçu des prix québécois importants*²⁰ et un seul titre, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Laferrière est commenté dans les *chroniques du roman québécois 1968-1994* de Réginald Martel²¹. Et il est significatif de noter que le commentaire de Martel ne fait aucune référence à un texte ou un auteur haïtien, comme si cette œuvre était la première d'un Haïtien au Québec, pourtant quelques mois avant la sortie du roman de Laferrière, les éditions Nouvelle Optique lançaient le beau roman érotique d'Alix Renaud, *À corps joie* qui sera réédité en 1994 par les éditions Balzac. Quand on connaît l'importance de Martel depuis un quart de siècle au journal *La Presse*, comme «fin lecteur et baromètre du temps romanesque» québécois, pour reprendre la formule de Filion et Miron qui ont édité cet ensemble d'articles, on mesure mieux la marginalisation de cette production dans l'espace littéraire québécois.

Et cette interprétation est validée à l'analyse du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (DOLQ) qui ignore l'«hommage» de Mariamour au Québec, ou mieux au «Canada» pour reprendre la formule de l'auteur, comme il ignore *O Canada, mon pays, mes amour* de Allien (1977) *Un ambassadeur macoute à Montréal* de Gérard Étienne (1979) ou *Et moi je suis une île* de Phelps (1973)²². Pourtant ces œuvres, il me semble, sont bien québécoises par leur lieu de publication et/ou leur problématique. Aussi, il n'est pas étonnant que certains titres, notamment ceux qui ont été publiés à l'étranger

ou à compte d'auteur ne figurent pas au catalogue de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ), et même dans aucune des bibliothèques consultées²³.

D'autre part, une analyse même sommaire de leur présence dans les bibliothèques québécoises fait nettement ressortir la faiblesse de leur diffusion. En effet, en excluant la BNQ, plus de 40 % des titres ne se trouvent pas dans 2/3 ou plus des bibliothèques consultées²⁴, et parfois dans aucune d'entre elles²⁵.

Comment conclure? Que conclure? Cette marginalisation est-elle absolue, relative, systémique, erratique, conjoncturelle?

Il est difficile de trancher. Les données actuelles laissent à penser que l'institution littéraire québécoise est plutôt indécise, erratique, ambiguë face à ce corpus. Ainsi, le même DOLQ qui exclut *Un ambassadeur macoute à Montréal* de Étienne accorde un article à son *Nègre crucifié*, un récit de la barbarie duvaliériste dans les cachots de Port-au-Prince. La même presse qui a été enthousiaste à la publication de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* ne dit mot (ou presque) de l'émouvant récit de l'expérience migratoire des femmes haïtiennes rapporté par Agnant dans *La Dot de Sara* (1995), ou de l'attachante autobiographie d'Anglade, *Nom de code: Mao* (1995). La même institution, le groupe Sogides, qui accorde le prix Edgar-Lespérance en 1993 à Dany Laferrière pour *Le Goût des jeunes filles* (1992), ne réédite pas ses ouvrages dans leur collection «Typo», l'édition de poche, ce format privilégié entre tous des programmes scolaires. Une situation d'autant plus étonnante ou inquiétante que *Comment faire l'amour* est dans la populaire collection de poche française, «J'ai lu». Et c'est justement là que le bât blesse, tout laisse à penser que cette instance décisionnelle entre toutes, l'enseignement, reste fermée à cette production qui est encore perçue comme une concurrente plutôt qu'une part intégrante de l'ensemble québécois.

Pourtant, faut-il le rappeler au risque de paraître narcissique, des Haïtiens ont fait un apport significatif à la littérature québécoise tant au niveau de la production que de la réception avec, entre autres, Hérard Jadotte des éditions Nouvelle optique (qui ont publié: Nicole Brossard, Madeleine Ouellette-Michalska, Jean Morisset, Bruno Roy), le travail de Maximilien Laroche, comme lecteur de Marcel Dubé, de Roland Giguère, et directeur de la revue *Livres et auteurs québécois*, mon travail à la revue *Dérives*, à l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AEPCQ) devenue la Société de développement des périodiques culturels (SODEP), et surtout par les œuvres mêmes de ces écrivains. Leurs regards nouveaux sur et dans l'espace québécois mériteraient d'être enseignés. Mais, comme hanté par la mise en garde de Dantin au début du siècle²⁶, ou s'empêtrant dans un fantasme nationalitaire ou identitaire qui accepte mal la transnationalité ou la transcitoïenneté, le corps enseignant québécois, à quelques exceptions près dont Michel Therrien de l'Université de Montréal, refuse l'accès de la salle de classe aux œuvres haïtiennes québécoises.

Or, si comme l'a si bien dit Roland Barthes dans une communication de 1969: «La littérature est ce qui s'enseigne, un point c'est tout²⁷», on comprend mieux l'enjeu de cette exclusion (systémique) du cursus québécois. Ce diagnostic est tout à fait confirmé, bien qu'indirectement, par le témoignage de Monique Moser sur son expérience de chargé d'enseignement au Département d'études françaises de l'Université de Montréal, de 1978 et 1988, d'un cours cyclique sur les littératures francophones "qui devait permettre aux étudiants de découvrir alternativement les auteurs francophones de Belgique, de Suisse, du Maghreb et d'Afrique noire".²⁸

L'exclusion ne saurait être plus manifeste car le seul cours où raisonnablement ces auteurs auraient pu avoir une place légitime leur était aussi interdit.

Notes

- ¹ Cet article s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur l'apport migratoire dans la littérature québécoise subventionnée par le ministère du Patrimoine canadien. De plus, il doit beaucoup à l'amitié et la générosité de Peter Klaus qui me l'a demandé, mais aussi au soutien inconditionnel de Anne-Madeleine, Anne Isabel et Pierre Alexandre Gaudreau. Je les en remercie.
- ² Voir: J. Jonassaint (1980). «Les Productions littéraires haïtiennes en Amérique du Nord (1969-1979)», *Études littéraires*, XIII/2, p. 313-333.
- ³ Voir: N. Kanellos (1996). *Hispanic American Literature*, New York, HarperCollins, 1995, p. 1-8; S. Wong, *Asian American Literature*, New York, HarperCollins, p. xlii-xviii.
- ⁴ Cette opposition entre récit et discours Dupriez le souligne bien, il me semble, dans sa remarque fort judicieuse à propos de certains «genres brefs» à l'intersection du récit et du discours. Voir B. Dupriez (1984). *Gradus. Les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, U.G.É., «10/18», n° 1370, p. 386.
- ⁵ Voir entre autres: Maximilien Laroche (1963). *Haïti et sa littérature*, Montréal, Les Cahiers de l'A.G.E.U.M.; Gérard Étienne (1966). *Lettre à Montréal*, Montréal, Estérel; Serge Legagneur (1966). *Textes interdits*, Montréal, Estérel; Anthony Phelps (1966). *Points cardinaux*, Montréal, Holt, Rinehart & Winston; le spécial «Littérature haïtienne» de CSM (Montréal, Les Éditions de Sainte-Marie, 1968), sous la direction de Yves Dubé (qui sera directeur littéraire des éditions Leméac) avec entre autres au sommaire la traduction française d'une pièce de Franck Fouché, «Bouqui au paradis», p. 100-137.
- ⁶ Parti Unifié des Communistes Haïtiens.

Voir: *Un ambassadeur macoute à Montréal* (1979), *Une femme muette* (1983), *La Reine Soleil levée* (1987), *La Pacotille* (1991).

Voir: J. Jonassaint (1986). *Le Pouvoir des mots, les maux du pouvoir. Des romanciers haïtiens de l'exil*, Paris/ Montréal, Arcantère/ PUM, p. 87-88.

Voir: Hertel (1959). *O Canada, mon pays, mes amours*, Paris, Éditions de la Diaspora française.

Voir: A. Chanady (1990). «Exil et littérature haïtienne: un questionnement axiologique» in *Parole exclusive, parole exclue, parole transgressive. Marginalisation et marginalité dans les pratiques discursives* [sous la direction de A. Gómez-Moriana et C. Poupeney Hart], Longueuil, Le Préambule, p. 440.

Le terme «Québécois» est pris ici dans son sens propre, et premier, de résidant du Québec.

² Voir: J.-C. Charles (1985). *Manhattan Blues*, Paris, Barrault, 1985; et M. Duras, «Lectures. *Manhattan bleues*», *L'Autre journal*, 10, p. 7.

³ Sur la notion de roman de tradition haïtienne, voir J. Jonassaint: *Des romans de tradition haïtienne. Essai de typologie*, Ph. D. Etudes françaises, Université de Montréal, p. 38-97.

⁴ «Le plus grand des Dumas, c'est le fils de la négresse, c'est le général Alexandre Dumas de la Pailleterie, le vainqueur du Saint-Bernard et de Mont-Cenis, le héros de Brixen.» Anatole France cité par Wilson in *Le Général Alexandre Dumas, soldat de la liberté*, Ste-Foy, Éditions Quisqueya-Québec, 1977, p. 17.

⁵ Voir: J. Jonassaint, «Émile Ollivier (1992). Écrire pour soi en pensant aux autres», *Lettres québécoises*, 65, p. 14.

⁶ En effet, les deux seuls «autobiographies» ou «témoignages» de policiers québécois recensés, ceux de Jean-Paul Lemay (*J'ai été flic/Etre flic*, Montréal-Nord, Éditions Jean-Paul Lemay, 278 p.) et Michael A. Van Rassel avec la collaboration de Guy-Marc Fournier (*Police démontée : les mésaventures d'un agent double de la GRC*, Chicoutimi, Éditions JCL, coll. «Témoignage», 1991, 223 p.) ont été écrits et publiés après que leur auteur ait quitté leur corps policier.

⁷ Voir: J. Melançon et autres (1993). *La Littérature au Cégep (1968-1978). Le statut de la littérature dans l'enseignement collégial*, Québec, Nuit blanche éditeur, p. 195 et ss. Cette absence des œuvres d'Haïtiens (et des francophones non québécois en général) dans le cursus collégial québécois ne fait que refléter la situation au niveau universitaire où jusqu'à aujourd'hui les programmes des départements de lettres sont presque exclusivement centrés sur le corpus français (dit hexagonal) et/ou québécois (dit de souche).

- ¹⁸ Par éditeurs régionaux, il faut entendre ici ceux qui sont établis hors de la région de Montréal qui est considérée comme le centre de l'édition québécoise. Quant aux éditeurs spécialisés ce sont ceux qui ont une ou des collections dédiées aux textes d'immigrants ou des minorités ou qui se sont spécialisés dans ce type de texte. Enfin, les «grands éditeurs québécois» sont ceux de Montréal (comme Boréal, l'Hexagone, Québec/Amérique, VLB entre autres) qui rallient, outre la plus grosse part des subventions gouvernementales, les principaux prix littéraires, et qui (O miracle ou hasard!) n'ont pas de collections dédiées aux productions dites migrantes, minoritaires ou ethniques, et ne sont pas perçus (ou ne se définissent pas comme «éditeurs minoritaires ou ethniques») même quand ils sont ou ont été propriétés d'immigrants, ou dirigés par des immigrants, comme le CLF/ Pierre Tisseyre ou le Boréal.
- ¹⁹ Voir: L. Gauvin et G. Miron (1989). *Écrivains contemporains du Québec depuis 1950*, Paris, Seghers, p. 417 et ss.
- ²⁰ Ceux du Journal de Montréal en 1987 pour *La Discorde aux cent voix*, et le Grand Prix du livre de Montréal en 1992 pour *Passages*.
- ²¹ Voir: R. Martel (1994). *Le Premier lecteur. Chroniques du roman québécois 1968-1994* (Montréal, Leméac, 186-187 p.
- ²² Voir: M. Lemire et al. (1980). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. Tome II, 1930-1939*, Montréal, Fides, cxvi-1386 p.; M. Lemire et al. (1982). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. Tome III, 1940-1959*, Montréal, Fides, xciii-1152 p.; M. Lemire et al. (1984). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. Tome IV, 1960-1969*, Montréal, Fides, lxiii-1123 p.; M. Lemire et al. (1987). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. Tome V, 1970-1975*, Montréal, Fides, lxxxvii-1133 p.; G. Dorion et al. (1994). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. Tome VI, 1970-1975*, Montréal, Fides, lii-1067 p.
- ²³ Voir entre autres: *Bonjour New-York* [sic] de Carrière (1972?). *Moins l'infini* de Phelps (1973); *Plaidoirie pour les hommes de Cham* (1974); *Merdiland* de Renaud (1983); *Passages* de Ollivier (1994).
- ²⁴ Les réseaux des bibliothèques des universités du Québec (plus d'une vingtaine de bibliothèques universitaires dont celles des Universités du Québec à Hull, Montréal, Rimouski, Trois-Rivières, de l'École nationale d'administration, et l'Institut National de la Recherche), de l'université de Montréal, et des bibliothèques de la Ville de Montréal (une vingtaine de succursales avec une collection de millions de volumes). Le plus important ensemble de bibliothèques québécoises francophones.

- ²⁵ Voir entre autres: *O Canada, mon pays, mes amours* de Allien (1977); *Haïti! Haïti!* de Phelps et Klang (1985); *À corps joie* de Renaud (1985); *Le Champion aveuglé* de Bissainthe (1993).
- ²⁶ Voir: L. Dantin (1928). *Poètes de l'Amérique française. Études critiques*, Montréal, Louis Carrier & Cie/ les éditions du Mercure, p. 246: «Il serait très piquant de comparer la poésie haïtienne et la poésie canadienne; mais je ne me foudrerais pas dans ce guépier. Ce qu'on peut dire sans amoindrir les nôtres et que cette anthologie démontre à l'évidence, c'est que nos artistes en syllabes auront à compter désormais avec de sérieux rivaux; c'est qu'ils devront secouer leur indolence et leur crinière, et faire œuvre de leurs dix doigts, s'ils veulent être bien sûrs, même en terre d'Amérique, de faire chanter le mieux et sonner le plus haut la lyre française.»
- ²⁷ Voir: R. Barthes (1984). «Réflexions sur un manuel», in *Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil, p. 49.
- ²⁸ Voir Moser, M. (1991). "Réception en perspectives croisées", in *Ecrivain cherche lecteur. L'écrivain francophone et ses publics*, [sous la direction de L. Gauvin et J.-M. Klinckenberg], Paris/Montréal: Ed. Créaphis / VLB éditeur, p. 169.

ANNEXE I

BIBLIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE DU CORPUS

AVANT 1970 [3 PUBLICATIONS]

BELLEGARDE, Dantès (1937). *La Résistance haïtienne (L'Occupation américaine d'Haïti). Récit d'histoire contemporaine*, Montréal, Éditions Beauchemin, 175 p.

MARIAMOUR, Jean-Hubert (1954). *Fleurs d'ombre et paillettes d'écumes*, Laprairie (Québec), Séminaire des Saints-Apôtres, 184 p. ill.

PAPAILLER, Hubert (1959). *Les Laboureurs de la mer*, Montréal, Thérien Frères, 143 p.

1970-1979 [19 PUBLICATIONS]

COLAS, Justin L. (1970). *Port ensablé*, Desbiens (Québec), Editions du Phare, 127 p.

CARRIÉ, Pierre (s.d. [1972?]). *Bonjour New-York* [sic], Ville Saint-Laurent, [Imprimerie] Journal Offset Inc, 155 p.

COMHAIRE-SYLVAIN, Suzanne (1973). *Le Roman de Bouqui*. Montréal, Leméac, coll. «Francophonie vivante», 216 p.

- DEPESTRE, René (1973). *Alléluia pour une femme-jardin. Récits d'amour solaire*, Montréal, Leméac, coll. «Francophonie vivante», 148 p.
- PHELPS, Anthony (1973a). *Moins l'infini. Roman haïtien*, Paris, Éditeurs français réunis [c1972], 217 p.
- PHELPS, Anthony (1973b). *Et moi je suis une île*, Montréal, Leméac, coll. «Francophonie vivante», 94 p.
- CHAM, Serge (1974). *Plaidoirie pour les hommes*, s.é.n.l., 48 p.
- ÉTIENNE, Gérard (1974). *Le Nègre crucifié*, Montréal, Éditions francophones & Nouvelle optique, 150 p.
- PRADEL, Roger (1974). *Les Exploits du Colonel Pipe suivi de l'Averse*, Montréal, Les Presses I ibres, 160 p.
- CELESTIN, Julio B. (1976). *Sous les manguiers. Sept histoires du folklore haïtien*, Sherbrooke, Naaman, coll. «Création», 84 p.
- DÉVIEUX DEHOUX, Liliane (1976). *L'Amour, oui. La mort, non. Roman haïtien*, Sherbrooke, Naaman, coll. «Création», 134 p.
- PAUL, Cauvin L. (1976). *Nuit sans fond*, s.é.n.l., 56 p.
- PHELPS, Anthony (1976). *Mémoire en colin-maillard*, Montréal, Nouvelle optique, coll. «Caliban & Cie», 153 p.
- ALLIEN, Francklin (1977). *O Canada, mon pays, mes amours*, Paris, La Pensée Universelle, 252 p.
- CHARLES, Jean-Claude (1977). *Sainte dérive des cochons*, Montréal, Nouvelle optique, coll. «Fiction», 104 p.
- OLLIVIER, Émile (1977). *Paysage de l'aveugle*, Montréal, Cercle du livre de France/ Pierre Tisseyre, 142 p.
- WILSON, Roberto (1977). *Le Général Alexandre Dumas, soldat de la liberté*, Ste-Foy, Éditions Quisqueya-Québec, 286 p.
- ÉTIENNE, G. (1979). *Un ambassadeur macoute à Montréal*, Montréal, Nouvelle optique, coll. «Caliban & Cie», 233 p.
- JACQUES, Maurice (1979). *L'Ange du diable. Conte haïtien*, Sherbrooke, Naaman, coll. «Création», 58 p.

1980-1989 [26 PUBLICATIONS DONT 3 RÉÉDITIONS]

- RENAUD, Alix (1980). *Le Mari*, Sherbrooke, Naaman, coll. «Création», 91 p.
- THOBY-MARCELIN, Philippe et Pierre Marcelin (1980), *Tous les hommes sont fous*, Montréal, Nouvelle optique, coll. «Caliban & Cie», 226 p.
- WÈCHE, Méres (1980). *L'Onction du St-Fac ou Au-delà de Maïs Gâté*, Trois-Rivières, Collection Antilles, 194 p.
- PARISIEN, Jean Éric (1981). *Nadeige*, Sherbrooke, Naaman, coll. «Création», 74 p.
- ADAM, Michel (1983). *La Longue nuit des petits exécutants*, Montréal, Éditions des idées, 125 p.
- BEAUGÉ-ROSIER, Jacqueline (1983). *Les Cahiers de la mouette. Poèmes suivis de deux nouvelles*, Sherbrooke, Naaman, coll. «Création», 73 p.
- ÉTIENNE, Gérard (1983). *Une femme muette*, Montréal, Nouvelle optique, 229 p.
- OLLIVIER, Émile (1983). *Mère-Solitude*, Paris, Albin Michel, 210 p.
- RENAUD, Alix (1983a). *Dix secondes de sursis*, Québec/ Marseille, Éditions Laliberté/ Le Temps parallèle éditions, 133 p.
- RENAUD, Alix (1983b). *Merdiland*, Marseille, Le Temps parallèle éditions, 68 p.
- WILSON, Victor-Emmanuel Roberto (1983). *Simon Bolívar vu par un citoyen du Québec*, La Prairie, Marcel Broquet, 391 p. ill.
- DOMINIQUE, Jan J. (1984). *Mémoire d'une amnésique*, Port-au-Prince, Imp. H. Deschamps [Prix Deschamps 84], 188 p.
- LAFERRIÈRE, Dany (1985). *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, Montréal, VLB éditeur, 153 p.
- PHELPS Anthony et Gary Klang (1985). *Haiti! Haiti!*, Montréal, Libre expression, 160 p.
- RENAUD, Alix (1985). *À corps joie*, Montréal, Nouvelle optique [c1984], 253 p.
- OLLIVIER, Émile (1986). *La Discorde aux cent voix*, Paris, Albin Michel, 267 p.
- DORSINVILLE, Roger (1987). *Accords perdus*, Montréal, CIDIHCA, 190 p.
- ÉTIENNE, Gérard (1987). *La Reine Soleil levée*, Montréal, Guérin littérature, 195 p.
- LAFERRIÈRE, Dany (1987). *Éroshima*, Montréal, VLB éditeur, 171 p.

- JUSTE-CONSTANT, Vogli (1988). *Symphonie en do «bourrique»*, Montréal, Éditions Quatre Libertés, 172 p.
- PÉAN, Stanley (1988). *La Plage des songes et autres récits d'exil. Huit nouvelles fantastiques*, Montréal, CIDIHCA, 169 p.
- CHARLIER, Ghislaine (1989). *Mémoires d'une affranchie*, Montréal, Éditions du Méridien, 200 p.
- DORSINVILLE, Roger (1989). *Les Vèves du Créateur* [édité par Max Dorsinville], Port-au-Prince/ Montréal, Éditions Henri Deschamps/ CIDIHCA, 172 p.
- ÉTIENNE, Gérard (1989a). *Le Nègre crucifié* [2e édition revue et corrigée], Genève, Édition Métropolis, 195 p.
- ÉTIENNE, Gérard (1989b). *La Reine Soleil levée* [2e édition], Genève, Édition Métropolis, 195 p.
- LAFERRIÈRE, Dany (1989). *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, Paris, Belfond, 182 p.

1990-1995 [32 PUBLICATIONS DONT 8 RÉÉDITIONS]

- LAFERRIÈRE, Dany (1990). *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, Paris, Collection «J'ai lu», n° 2852, 179 p.
- CHAM, Serge (1991). *La Petite louve blessée*, Gatineau, Québec, 39 p. ill.
- ÉTIENNE, Gérard (1991). *La Pacotille*, Montréal, L'Hexagone, 258 p.
- LAFERRIÈRE, Dany (1991). *L'Odeur du café*, Montréal, VLB éditeur, 200 p.
- NORRIS, Stanley Lloyd (1991). *L'Interdit*, Montréal, Libre expression, 333 p.
- OLLIVIER, Émile (1991). *Passages*, Montréal, L'Hexagone, 171 p.
- PÉAN, Stanley (1991). *Le Tumulte du mon sang*, Montréal, Québec/Amérique, coll. «Littérature d'Amérique», 175 p.
- WILSON, Victor-Emmanuel Roberto (1991). *L'Extraordinaire odyssée. Christophe Colomb*, Québec, Éditions Quisqueya, 342 p. ill.
- BISSAINTHE, Emmanuel (1992). *Cornélius le poète maudit*, Montréal, Éditions Z-25, 219 p.
- LAFERRIÈRE, Dany (1992). *Le Goût des jeunes filles*, Montréal, VLB éditeur, 207 p.

- NORRIS, Stanley Llyod (1992). *L'Interdit*, Saint-Laurent, Édition du Club Québec Loisirs, 333 p.
- OLLIVIER, Émile (1992). *Passages*, Saint-Laurent, Édition du Club Québec Loisirs, 171 p.
- PÉAN, Stanley (1992). *Sombres allées et autres endroits peu hospitaliers. Treize excursions en territoire de l'insolite*, Montréal, Voix du Sud / CIDIHCA, 214 p.
- BISSAINTHE, Emmanuel (1993). *Le Champion aveuglé*, Montréal, Éditions Z-25, 366 p.
- LAFERRIÈRE, Dany (1993). *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit?*, Montréal, VLB éditeur, 201 p.
- NORRIS, Stanley Llyod (1993a). *La Pucelle*, Montréal, Libre expression, 306 p.
- NORRIS, Stanley Llyod (1993b). *La Pucelle*, Saint-Laurent, Édition du Club Québec Loisirs, 306 p.
- PÉAN, Stanley (1993). *L'Emprise de la nuit*, Montréal, Éditions de la Courte échelle, coll. «Roman +», 155 p.
- ÉTIENNE, Gérard (1994). *Le Nègre crucifié* [3e édition revue et corrigée], Montréal, Éditions Balzac, coll. «Autres rives», 149 p.
- GARNIER, Eddy (1994). *Adieu bordel, bye bye vodou*, Hull (Québec), Vents d'ouest, coll. «Azimuts», 292 p.
- LAFERRIÈRE, Dany (1994). *Chronique de la dérive douce*, Montréal, VLB éditeur, 136 p.
- OLLIVIER, Émile (1994). *Passages* [2e édition], Paris, Le serpent à plumes, 247 p.
- PÉAN, Stanley (1994a). *L'Automne sauvage* [ill. par Joanne Ouellet], Saint-Laurent/ Paris, Éditions du Trécarrel/ Gamma Jeunesse, coll. «Lirelyre. Récit», 8 p.
- PÉAN, Stanley (1994b). *La Mémoire ensanglantée*, Montréal, Éditions de la Courte échelle, coll. «Roman +», 157 p.
- RENAUD, Alix (1994). *À corps joie* [2e édition revue et corrigée], Montréal, Éditions Balzac, coll. «Histoire de l'œil», 145 p.
- AGNANT, Marie-Célie (1995). *La Dote de Sara*, Montréal, Remue Ménage, coll. «Connivences», 181 p.
- ANGLADE, Edouard (1995). *Nom de code: Mao. Parcours du premier policier noir à Montréal* [Autobiographie], Montréal, Éditions du CIDIHCA, 277 p. [+ Annexe]

- BISSAINTHE, Emmanuel (1995). *Le Champion aveuglé* [2e édition], Montréal, Éditions Z-25, 352 p.
- MATHIEU, Marie-Soeur (1995). *Pagaille dans la ville*, Montréal, Humanitas, coll. «Memoria», 113 p.
- NORRIS, Stanley Llyod (1995). *L'Homme qui décrocha la lune*, Chicoutimi, Édition JCL, 253 p.
- OLLIVIER, Émile (1995). *Les Urnes scellées*, Paris, Albin Michel, 295 p.
- VICTOR, Gary (1995). *Le Sorcier qui n'aimait pas la neige* [nouvelles], Montréal, CIDIHCA, 365 p. + III p.

Annexe II
Récits haïtiens et édition québécoise¹

Années	Nouveautés/ Publications ²	Titres édités/ Nbr d'éditeurs	Liste éditeurs ³ / Nbr de titres	Liste éditeurs/ Nbr de titres
1930-1939	1/ 1	1 (100%)/ 1	B, 1	
1950-1959	2/ 2	0/0		
1960-1969	0/0	0/0 ⁴		
1970-1979	19/ 19	5 (26.3%)/ 3	L, 3;	PL, CLF (1)
1980-1989	23/ 26 (3)	5 (21.7%)/ 5	BR, 1; VLB, 2	LE, G, M (1)
1990-1995	24/ 32 (8)	13 (54.16)/ 7 + 3 rééditions (en club) ⁵	VLB, 4; H, LE, CE (2);	QA, RM, T (1)
[Synthèse] [1930-1995]	[69/80]	[24 (34.8%) / 15]	[B, 1; BR, 1; G, 1; H, 2; L, 3; PL, 1; QA, 1;	CE, 2; CLF, 1; LI 3; M, 1; RM, 1; T, 1; VLB, 6 ⁶]

¹ Ce tableau inventorie les récits d'Haïtiens publiés par les «grands éditeurs québécois», c'est-à-dire ceux de Montréal (comme Boréal, l'Hexagone, Québec/Amérique, VLB entre autres) qui raflent, outre la plus grosse part des subventions gouvernementales, les principaux prix littéraires, et qui n'ont pas de collections dédiées aux productions dites migrantes, minoritaires ou ethniques, et ne sont pas perçus (ou ne se définissent pas comme «éditeurs minoritaires ou ethniques») même quand ils sont ou ont été propriétés d'immigrants, ou dirigés par des immigrants, comme le CLF/ Pierre Tisseyre ou le Boréal.

- ² Le 1^{er} chiffre du tableau indique le nombre de nouveautés pour la période, le 2^e le nombre de publications, rééditions comprises, et le 3^e chiffre entre parenthèses donne le nombre de rééditions, s'il y a lieu.
- ³ Abréviations utilisées pour les quatorze éditeurs concernés: B, Beauchemin; BR, Broquet; CE, La Courte échelle; CLF, Pierre Tisseyre; G, Guérin; H, Hexagone; L, Leméac; LE, Libre expression; M, Méridien; PL, Presses libres; QC, Québec/Amérique; RM, Remue-Ménage; T, Trécarré; VLB, VLB éditeur. Quant aux quatorze auteurs dénombrés (dont un bicéphale Phelps/ Klang), ce sont: Agnant, Bellegarde, Charlier, Comhaire-Sylvain, Depestre, Étienne, Klang, Laferrière, Norris, Ollivier, Péan, Phelps, Pradel, Wilson.
- ⁴ Le pourcentage de titres pour la toute la période d'avant 1970 est 33.33%.
- ⁵ Ces trois rééditions (*Passages* de Ollivier, *L'Interdit* et *La Pucelle* de Norris) sont toutes du club Québec Loisirs, une filiale à 100% du groupe France Loisirs.
- ⁶ À noter: VLB éditeur a publié le plus grand nombre de titres, mais qu'un seul écrivain, Laferrière.

Annexe III
les récits haïtiens dans les bibliothèques québécoises¹

Auteurs/ titres	Bnq	UM	UQ	VM
ADAM, M. (1983). <i>La Longue nuit des petits exécutants</i>	x	x	0	0
AGNANT, Marie-Célie (1995). <i>La Dote de Sara</i>	x	0	0	x
ANGLADE, E. (1995). <i>Nom de code: Mao</i>	x	0	0	x
ALLIEN, F. (1977). <i>O Canada, mon pays, mes amours</i>	x	0	0	0
BEAUGÉ-ROSIER, J. (1983). <i>Les Cahiers de la mouette</i>	x	x	x	0
BELLEGARDE, D. (1937). <i>La Résistance haïtienne</i>	x	0	x	0
BISSAINTHE, E. (1992). <i>Cornélius le poète maudit</i>	x	0	0	0
BISSAINTHE, E. (1993). <i>Le Champion aveuglé</i>	x	0	0	0
BISSAINTHE, E. (1995). <i>Le Champion aveuglé</i>	x	0	0	0
CARRIÉ, P. (s.d.). <i>Bonjour New-York [sic]</i>	0	0	0	0
CELESTIN, J. B. (1976). <i>Sous les manguiers</i>	x	0	0	x
CHAM, S. (1974). <i>Plaidoirie pour les hommes</i>	0	0	0	0
CHAM, S. (1991). <i>La Petite louve blessée</i>	x	0	x	x
CHARLIER, G. (1989). <i>Mémoires d'une affranchie</i>	x	x	x	x
CHARLES, J.-C. (1977). <i>Sainte dérive des cochons</i>	x	x	x	x
COLAS, J. L. (1970). <i>Port ensablé</i>	x	x	x	x
COMHAIRE-SYLVAIN, S. (1973). <i>Le Roman de Bouqui</i>	x	x	x	x
DEPESTRE, R. (1973). <i>Alléluia pour une femme-jardin</i>	x	x	x	x
DÉVIEUX DEHOUX (1976). <i>L'Amour, oui. La mort, non</i>	x	x	x	x
DOMINIQUE, Jan J. (1984). <i>Mémoire d'une amnésique</i>	0	x	0	x
DORSINVILLE, R. (1987). <i>Accords perdus</i>	x	x	x	x
DORSINVILLE, R. (1989). <i>Les Vèvès du Créateur</i>	0	x	0	0
ÉTIENNE, G. (1974). <i>Le Nègre crucifié</i>	x	0	x	0
ÉTIENNE, G. (1979). <i>Un ambassadeur macoute...</i>	x	x	x	x
ÉTIENNE, G. (1983). <i>Une femme muette</i>	x	x	x	x
ÉTIENNE, G. (1987). <i>La Reine Soleil levée</i>	x	x	x	x
ÉTIENNE, G. (1989a). <i>Le Nègre crucifié</i>	0	0	0	x
ÉTIENNE, G. (1989b). <i>La Reine Soleil levée</i>	0	0	0	x
ÉTIENNE, G. (1991). <i>La Pacotille</i>	x	x	x	x
ÉTIENNE, G. (1994). <i>Le Nègre crucifié</i>	x	x	x	x

Auteurs/ titres	Bnq	UM	UQ	VM
GARNIER, É. (1994). <i>Adieu bordel, bye bye vodou</i>	x	0	0	x
JACQUES, M. (1979). <i>L'Ange du diable</i>	x	x	0	0
JUSTE-CONSTANT (1988). <i>Symphonie en do «bourrique»</i>	x	0	x	0
LAFERRIÈRE, D. (1985). <i>Comment faire l'amour...</i>	x	x	x	x
LAFERRIÈRE, D. (1987). <i>Éroshima</i>	x	x	x	x
LAFERRIÈRE, D. (1989). <i>Comment faire l'amour ...</i>	x	0	0	
LAFERRIÈRE, D. (1990). <i>Comment faire l'amour...</i>	x	0	0	x
LAFERRIÈRE, D. (1991). <i>L'Odeur du café</i>	x	x	x	x
LAFERRIÈRE, D. (1992). <i>Le Goût des jeunes filles</i>	x	x	x	x
LAFERRIÈRE, D. (1993). <i>Cette grenade...</i>	x	x	x	x
LAFERRIÈRE, D. (1994). <i>Chronique de la dérive douce</i>	x	0	x	x
MATHIEU, M.-S. (1995). <i>Pagaille dans la ville</i>	x	0	x	0
MARIAMOUR, J.-H. (1954). <i>Fleurs d'ombre...</i>	x	x	0	x
NORRIS, S. L. (1991). <i>L'Interdit</i>	x	0	0	x
NORRIS, S. L. (1992). <i>L'Interdit</i>	x	0	0	0
NORRIS, S. L. (1993a). <i>La Pucelle</i>	x	0	x	x
NORRIS, S. L. (1993b). <i>La Pucelle</i>	x	0	0	0
NORRIS, S. L. (1995). <i>L'Homme qui décrocha la lune</i>	x	0	x	0
OLLIVIER, É. (1977). <i>Paysage de l'aveugle</i>	x	x	x	0
OLLIVIER, É. (1983). <i>Mère-Solitude</i>	x	x	x	x
OLLIVIER, É. (1986). <i>La Discorde aux cent voix</i>	x	0	x	x
OLLIVIER, É. (1991). <i>Passages</i>	x	x	x	x
OLLIVIER, É. (1992). <i>Passages</i>	x	0	0	0
OLLIVIER, É. (1994). <i>Passages</i>	0	0	0	0
OLLIVIER, É. (1995). <i>Les Urnes scellées</i>	x	0	0	x
PAPAILLER, H. (1959). <i>Les Laboureurs de la mer</i>	x	x	0	0
PARISIEN, J. É. (1981). <i>Nadeige</i>	x	0	0	x
PAUL, C. L. (1976). <i>Nuit sans fond</i>	x	0	0	0
PÉAN, S. (1988). <i>La Plage des songes...</i>	x	x	0	x
PÉAN, S. (1991). <i>Le Tumulte de mon sang</i>	x	x	x	x
PÉAN, S. (1992). <i>Sombres allées...</i>	x	x	x	x
PÉAN, S. (1993). <i>L'Emprise de la nuit</i>	x	0	x	x
PÉAN, S. (1994a). <i>L'Automne sauvage</i>	0	0	x	0

PÉAN, S. (1994b). <i>La Mémoire ensanglantée</i>	x	0	x	x
PÉAN, S. (1996). <i>Zombi Blues</i>	x	0	x	x
PHELPS, A. (1973a). <i>Moins l'infini</i>	0	0	0	0
PHELPS, A. (1973b). <i>Et moi je suis une île</i>	x	x	x	x
PHELPS, A. (1976). <i>Mémoire en colin-maillard</i>	x	x	x	x
PHELPS A. et G. Klang (1985). <i>Haïti! Haïti!</i>	x	x	x	x
PRADEL, R. (1974). <i>Les Exploits du Colonel Pipe...</i>	0	x	x	0
RENAUD, A. (1980). <i>Le Mari</i>	x	x	x	0
RENAUD, A. (1983a). <i>Dix secondes de sursis</i>	x	x	0	x
RENAUD, A. (1983b). <i>Merdiland</i>	0	0	0	0
RENAUD, A. (1985). <i>À corps joie</i>	x	0	0	0
RENAUD, A. (1994). <i>À corps joie</i>	x	x	0	x
THOBY-MARCELIN, P. et P. Marcelin (1980) <i>Tous les hommes sont fous</i>	0	x	x	0
VICTOR, G. (1995). <i>Le Sorcier qui n'aimait pas la neige</i>	x	0	0	x
WÈCHE, M. (1980). <i>L'Onction du St-Fac...</i>	x	x	x	x
WILSON, V.-E. R. (1977). <i>Le Général...</i>	x	0	x	x
WILSON, V.-E. R. (1983). <i>Simon Bolivar...</i>	x	x	x	x
WILSON, V.-E. R. (1991). <i>L'Extraordinaire odyssée...</i>	x	0	x	x

¹ Pour cette enquête réalisée en avril-mai 1996, nous avons opté pour un échantillonnage de jugement qui, tout de même, nous permet de rejoindre la plus grande part des bibliothèques québécoises: la Bibliothèque nationale du Québec, Bnq; les bibliothèques des universités de Montréal, UM; du Québec, UQ (plus d'une vingtaine de bibliothèques dont celles des Universités du Québec à Hull, Montréal, Rimouski, Trois-Rivières, de l'École nationale d'administration, et l'Institut National de la Recherche), et les bibliothèques de la Ville de Montréal, VM (une vingtaine de succursales avec une collection de millions de volumes).

Annexe III
les récits haïtiens dans les bibliothèques québécoises¹

Auteurs/ titres	Bnq	UM	UQ	VM
ADAM, M. (1983). <i>La Longue nuit des petits exécutants</i>	x	x	0	0
AGNANT, Marie-Célie (1995). <i>La Dote de Sara</i>	x	0	0	x
ANGLADE, E. (1995). <i>Nom de code: Mao</i>	x	0	0	x
ALLIEN, F. (1977). <i>O Canada, mon pays, mes amours</i>	x	0	0	0
BEAUGÉ-ROSIER, J. (1983). <i>Les Cahiers de la mouette</i>	x	x	x	0
BELLEGARDE, D. (1937). <i>La Résistance haïtienne</i>	x	0	x	0
BISSAINTHE, E. (1992). <i>Cornélius le poète maudit</i>	x	0	0	0
BISSAINTHE, E. (1993). <i>Le Champion aveuglé</i>	x	0	0	0
BISSAINTHE, E. (1995). <i>Le Champion aveuglé</i>	x	0	0	0
CARRIÉ, P. (s.d.). <i>Bonjour New-York [sic]</i>	0	0	0	0
CELESTIN, J. B. (1976). <i>Sous les manguiers</i>	x	0	0	x
CHAM, S. (1974). <i>Plaidoirie pour les hommes</i>	0	0	0	0
CHAM, S. (1991). <i>La Petite louve blessée</i>	x	0	x	x
CHARLIER, G. (1989). <i>Mémoires d'une affranchie</i>	x	x	x	x
CHARLES, J.-C. (1977). <i>Sainte dérive des cochons</i>	x	x	x	x
COLAS, J. L. (1970). <i>Port ensablé</i>	x	x	x	x
COMHAIRE-SYLVAIN, S. (1973). <i>Le Roman de Bouqui</i>	x	x	x	x
DEPESTRE, R. (1973). <i>Alléluia pour une femme-jardin</i>	x	x	x	x
DÉVIEUX DEHOUX (1976). <i>L'Amour, oui. La mort, non</i>	x	x	x	x
DOMINIQUE, Jan J. (1984). <i>Mémoire d'une amnésique</i>	0	x	0	x
DORSINVILLE, R. (1987). <i>Accords perdus</i>	x	x	x	x
DORSINVILLE, R. (1989). <i>Les Vèvès du Créateur</i>	0	x	0	0
ÉTIENNE, G. (1974). <i>Le Nègre crucifié</i>	x	0	x	0
ÉTIENNE, G. (1979). <i>Un ambassadeur macoute...</i>	x	x	x	x
ÉTIENNE, G. (1983). <i>Une femme muette</i>	x	x	x	x
ÉTIENNE, G. (1987). <i>La Reine Soleil levée</i>	x	x	x	x
ÉTIENNE, G. (1989a). <i>Le Nègre crucifié</i>	0	0	0	x
ÉTIENNE, G. (1989b). <i>La Reine Soleil levée</i>	0	0	0	x
ÉTIENNE, G. (1991). <i>La Pacotille</i>	x	x	x	x
ÉTIENNE, G. (1994). <i>Le Nègre crucifié</i>	x	x	x	x

Auteurs/ titres	Bnq	UM	UQ	VM
GARNIER, É. (1994). <i>Adieu bordel, bye bye vodou</i>	x	0	0	x
JACQUES, M. (1979). <i>L'Ange du diable</i>	x	x	0	0
JUSTE-CONSTANT (1988). <i>Symphonie en do «bourrique»</i>	x	0	x	0
LAFERRIÈRE, D. (1985). <i>Comment faire l'amour...</i>	x	x	x	x
LAFERRIÈRE, D. (1987). <i>Éroshima</i>	x	x	x	x
LAFERRIÈRE, D. (1989). <i>Comment faire l'amour ...</i>	x	0	0	
LAFERRIÈRE, D. (1990). <i>Comment faire l'amour...</i>	x	0	0	x
LAFERRIÈRE, D. (1991). <i>L'Odeur du café</i>	x	x	x	x
LAFERRIÈRE, D. (1992). <i>Le Goût des jeunes filles</i>	x	x	x	x
LAFERRIÈRE, D. (1993). <i>Cette grenade...</i>	x	x	x	x
LAFERRIÈRE, D. (1994). <i>Chronique de la dérive douce</i>	x	0	x	x
MATHIEU, M.-S. (1995). <i>Pagaille dans la ville</i>	x	0	x	0
MARIAMOUR, J.-H. (1954). <i>Fleurs d'ombre...</i>	x	x	0	x
NORRIS, S. L. (1991). <i>L'Interdit</i>	x	0	0	x
NORRIS, S. L. (1992). <i>L'Interdit</i>	x	0	0	0
NORRIS, S. L. (1993a). <i>La Pucelle</i>	x	0	x	x
NORRIS, S. L. (1993b). <i>La Pucelle</i>	x	0	0	0
NORRIS, S. L. (1995). <i>L'Homme qui décrocha la lune</i>	x	0	x	0
OLLIVIER, É. (1977). <i>Paysage de l'aveugle</i>	x	x	x	0
OLLIVIER, É. (1983). <i>Mère-Solitude</i>	x	x	x	x
OLLIVIER, É. (1986). <i>La Discorde aux cent voix</i>	x	0	x	x
OLLIVIER, É. (1991). <i>Passages</i>	x	x	x	x
OLLIVIER, É. (1992). <i>Passages</i>	x	0	0	0
OLLIVIER, É. (1994). <i>Passages</i>	0	0	0	0
OLLIVIER, É. (1995). <i>Les Urnes scellées</i>	x	0	0	x
PAPAILLER, H. (1959). <i>Les Laboureurs de la mer</i>	x	x	0	0
PARISIEN, J. É. (1981). <i>Nadeige</i>	x	0	0	x
PAUL, C. L. (1976). <i>Nuit sans fond</i>	x	0	0	0
PÉAN, S. (1988). <i>La Plage des songes...</i>	x	x	0	x
PÉAN, S. (1991). <i>Le Tumulte de mon sang</i>	x	x	x	x
PÉAN, S. (1992). <i>Sombres allées...</i>	x	x	x	x
PÉAN, S. (1993). <i>L'Emprise de la nuit</i>	x	0	x	x
PÉAN, S. (1994a). <i>L'Automne sauvage</i>	0	0	x	0

PÉAN, S. (1994b). <i>La Mémoire ensanglantée</i>	x	0	x	x
PÉAN, S. (1996). <i>Zombi Blues</i>	x	0	x	x
PHELPS, A. (1973a). <i>Moins l'infini</i>	0	0	0	0
PHELPS, A. (1973b). <i>Et moi je suis une île</i>	x	x	x	x
PHELPS, A. (1976). <i>Mémoire en colin-maillard</i>	x	x	x	x
PHELPS A. et G. Klang (1985). <i>Haïti! Haïti!</i>	x	x	x	x
PRADEL, R. (1974). <i>Les Exploits du Colonel Pipe...</i>	0	x	x	0
RENAUD, A. (1980). <i>Le Mari</i>	x	x	x	0
RENAUD, A. (1983a). <i>Dix secondes de sursis</i>	x	x	0	x
RENAUD, A. (1983b). <i>Merdiland</i>	0	0	0	0
RENAUD, A. (1985). <i>À corps joie</i>	x	0	0	0
RENAUD, A. (1994). <i>À corps joie</i>	x	x	0	x
THOBY-MARCELIN, P. et P. Marcelin (1980) <i>Tous les hommes sont fous</i>	0	x	x	0
VICTOR, G. (1995). <i>Le Sorcier qui n'aimait pas la neige</i>	x	0	0	x
WÈCHE, M. (1980). <i>L'Onction du St-Fac...</i>	x	x	x	x
WILSON, V.-E. R. (1977). <i>Le Général...</i>	x	0	x	x
WILSON, V.-E. R. (1983). <i>Simon Bolivar...</i>	x	x	x	x
WILSON, V.-E. R. (1991). <i>L'Extraordinaire odyssée...</i>	x	0	x	x

¹ Pour cette enquête réalisée en avril-mai 1996, nous avons opté pour un échantillonnage de jugement qui, tout de même, nous permet de rejoindre la plus grande part des bibliothèques québécoises: la Bibliothèque nationale du Québec, Bnq; les bibliothèques des universités de Montréal, UM; du Québec, UQ (plus d'une vingtaine de bibliothèques dont celles des Universités du Québec à Hull, Montréal, Rimouski, Trois-Rivières, de l'École nationale d'administration, et l'Institut National de la Recherche), et les bibliothèques de la Ville de Montréal, VM (une vingtaine de succursales avec une collection de millions de volumes).